

L'enfer c'est les autres

Les Éditions Wombat publient dans la jolie collection « Iwazaru », *Hell*, un roman fantastique inédit de l'auteur du roman *Paprika*, le vénérable Yasutaka Tsutsui, le gourou de la métafiction japonaise (également acteur !), hélas encore trop rarement traduit chez nous.

Yasutaka Tsutsui, né en 1934, est considéré comme l'un des maîtres de la science-fiction japonaise, qui reste, hormis le cas d'école Sakyô Komatsu (*La Submersion du Japon*) et le succès Kôji Suzuki (*Ring*), largement méconnu en France. Même le best-seller de fantasy *Guin Sâga* de Kurimoto Kaoru n'a pas rencontré la réussite escomptée, et les couvertures de Yoshitaka Amano n'y ont rien fait. « J'ai débuté en faisant mon propre fanzine de science-fiction, *Null*, de 1961 à 1964, se souvient l'auteur. À l'époque, on ne faisait pas la distinction entre la science-fiction et le fantastique. On disait donc juste "science-fiction". Quelques histoires policières et de mystère ont également été publiées dans cette revue, qui a permis – modestement – l'émergence d'auteurs tels que moi-même, Baku Yumemakura, Kazumasa Hirai, le créateur de *8 Man*, et Taku Mayumura. Le grand écrivain de roman policier, Ranpo Edogawa, qui n'était pas insensible aux charmes de la SF, était aussi lecteur de *Null*. J'ai appris par la suite qu'il avait même apprécié l'une de mes premières nouvelles publiées dedans. "C'est bien écrit.", aurait-il dit, mais ne l'ayant jamais rencontré, je ne saurais malheureusement vous dire ce qu'il a bien pu ressentir au-delà de ces quelques mots. »

« L'accusation est un droit naturel pour les discriminés, mais j'ai surtout voulu réagir à cette pression sociale qui fait la chasse aux mots. » YASUTAKA TSUTSUI

SCIENCE-FICTIONNALITÉ

Ses premiers romans témoignent de l'influence des auteurs de la *new wave* anglaise dans leur façon d'imbriquer le réel et la fiction de leur époque. Dans *Vietnam Kanko Kosha* (1967), les champs de bataille de la guerre du Vietnam deviennent un gigantesque parc d'attractions pour touristes. Le personnage principal de *Dasso to Tsuiseki no Samba* (1972) est un modeste employé de bureau pourchassé par l'ensemble des médias de la planète. « En science-fiction, j'admirais énormément J.G. Ballard, Brian Aldiss, ainsi que certains auteurs américains, comme Kurt Vonnegut, J.-R. et Robert Sheckley qui ont écrit une science-fiction à visée satirique. À l'époque, la SF était un genre que personne ne connaissait. J'ai donc eu l'impression d'y trouver immédiatement ma place. Mais, au début, à part les très courtes histoires de Shin'ichi Hoshi, la SF n'était pas du tout populaire au Japon. Maintenant, j'écris beaucoup de textes qui ne sont pas de la SF, mais ça ne me pose pas de problème d'être encore catalogué comme un auteur du genre, parce que c'est une origine que je ne renie pas, contrairement à d'autres écrivains qui sont passés à la littérature ultérieurement. La SF japonaise s'est beaucoup nourrie de l'avant-garde la plus avancée de la littérature. Or, aujourd'hui, je crois que c'est l'inverse. Le recours à l'humour et à la "science-fictionnalité" est devenu nécessaire à la littérature contemporaine. Ce sont deux approches complémentaires et parmi les plus efficaces pour décrire la société japonaise actuelle. »

À CAUSE DE SON NEZ

L'Enfer, c'est juste un endroit sans dieu, ni bouddha. « Au fond, la plupart des Japonais n'ont pas de

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

DEUX LIVRES QUI NE SONT MALHEUREUSEMENT QUE LA PARTIE ÉMERGÉE D'UNE ŒUVRE MULTI-ADAPTÉE PAR LA TÉLÉVISION, LE CINÉMA ET LE MANGA.



LA TRAVERSÉE DU TEMPS

CULTE Tsutsui livre une autre facette de son talent avec ce classique de la littérature jeunesse. Un jour, après l'école, la petite Kazuko rangeait la salle de sciences naturelles au milieu des squelettes, des collections d'insectes, et des animaux empaillés, quand soudain, elle se sentit envahie par une odeur douce et nostalgique, comme de la lavande...



LE CENSEUR DES RÊVES

BURLESQUE Onze nouvelles, onze univers de non-sens et d'humour noir grinçant, et de pur délire verbal. Un soldat prend les transports en commun pour rejoindre le front au milieu des salarymen qui se rendent au bureau. Une tribu africaine se dote de la bombe atomique pour faire la guerre avec la tribu voisine.

© Bungeishunju Ltd.



CI-DESSUS
Paprika, de Satoshi Kon (2006), adapté du roman de Yasutaka Tsutsui.

religion, ni de substitut divin ; ils ont même perdu le respect de leurs aînés. Alors, dès qu'ils obtiennent une once de pouvoir, ils se prennent pour dieu. On pourrait dire que l'Enfer sert à se défaire de cette illusion. En fin de compte, c'est la seule différence avec le monde des vivants [...] Mais je n'attaque pas seulement mes compatriotes, car le fait de se prendre pour dieu dès qu'on obtient un peu de pouvoir est un travers commun à tous les hommes quelle que soit leur nationalité. » Roman polyphonique, *Hell* est moins grave que ne pourrait le laisser penser son sujet, et ne manque pas de scènes cocasses, comme avec cette actrice qui trouve que l'enfer c'est de jouer *Le Journal d'Anne Frank* tous les soirs, pendant trois ans, dans les maisons de la culture, les salles des fêtes et les théâtres municipaux de l'archipel. « Tu te rends compte, trois années de ma vie ! Tu imagines ce que j'ai souffert ? Jour après jour, sans exception, répéter les mêmes répliques, les mêmes gestes. J'ai cru que j'allais mourir d'ennui [...] J'ai regretté de m'être présentée à cette audition, vraiment. Je crois qu'ils m'avaient choisi pour ce rôle à cause de la taille de mon nez. » C'est le genre d'humour noir que ses détracteurs ne lui pardonnent pas. Quand bien même, il s'en défend : « Ce n'est pas de l'humour. Il s'agit d'une actrice que j'ai rencontré. Je pense que ça a dû réellement être

l'enfer pour elle de jouer tous les jours la même pièce pendant trois ans. » Tsutsui n'en est pas à sa première accusation de misogynie, d'intolérance et de racisme. C'est même pour signifier son ras-le-bol d'avoir sans cesse à se justifier qu'il a décidé, en 1993, de faire la grève de l'écriture. Tout est parti de l'une de ses nouvelles, pourtant datée de la fin des années 1960. *Automatic Police (Muteki Keisatsu)* est une anticipation sur le mode dickien s'apparentant à *Minority Report*, où des policiers robots sont capables de prévenir les crimes et délits rien qu'en lisant dans les pensées des passants. Pour autant, un conducteur devait-il être considéré comme un danger de la circulation à cause de son épilepsie ? La polémique s'est déclenchée lorsque la nouvelle a été à nouveau publiée dans un manuel de littérature scolaire en 1993. « C'était un problème de discrimination, reconnaît l'auteur, qui s'estime en avoir été lui-même la victime. J'ai réagi contre les médias, qui ne donnaient la parole qu'à l'association Tenkan (l'association pour la défense des épileptiques) qui m'accusait de discrimination, et qui ignoraient tout simplement mon point de vue. L'accusation est un droit naturel pour les discriminés, mais j'ai surtout voulu réagir à cette pression sociale qui fait la chasse aux mots et aux images. Aujourd'hui, il reste encore de nombreux sujets complètement tabous qu'il est impossible d'aborder au Japon. On ne peut pas se moquer de l'Empereur, des handicaps et de quelques autres maladies. » Tsutsui, gagne la partie. Son retour dans l'édition, en 1996, ne se fait que sous la condition d'un engagement écrit de ses éditeurs lui garantissant une liberté totale de vocabulaire.

« J'ai longtemps voulu devenir acteur, mais ça a été un échec. Devenir écrivain était un second choix. »



CI-DESSOUS

La Traversée du temps, de Mamoru Hosoda (2008).



CI-DESSOUS

Yasutaka Tsutsui en savant fou dans Stacy: Attack of the Schoolgirl Zombies.



« **Par contre, il n'y a malheureusement encore aucun film dont je ne sois pleinement satisfait.** »

LOLITA ZOMBIE

« J'ai longtemps voulu devenir acteur, mais ça a été un échec. Devenir écrivain était un second choix. Ce sont les films de comédie qui m'ont donné envie de devenir acteur comique. Je rêvais de pouvoir faire cette chose fantastique, qui est de trouver le succès en faisant rire les gens. Mais au lieu de cela, je fais rire les gens à travers mes livres. C'est toujours une consolation. » Ce qui ne l'empêche pas de céder occasionnellement aux sirènes des caméras. Le romancier a participé à un nombre incroyable de séries télévisées et semble ne jamais

dire non quand Shinya Tsukamoto (*Tetsuo*) ou Norifumi Suzuki (*Le Couvent de la bête sacrée*) lui proposent de tenir un rôle dans leur dernier film d'horreur déviant. « Chaque réalisateur a une personnalité intéressante, et je ne pourrai pas vous désigner ceux avec qui j'ai préféré tourner. Par contre, il n'y a malheureusement encore aucun film dont je ne sois pleinement satisfait. Je me dis toujours "J'aurais pu faire mieux." J'aurais tellement aimé pouvoir jouer dans un film d'Akira Kurosawa ou de Kon Ichikawa... » Au lieu de cela, on se souvient l'avoir vu en 2001, armé d'une prothèse tronçonneuse dans *Stacy: Attack of the Schoolgirl Zombies*, de Naoyuki Tomomatsu, d'après le roman de Kenji Tsuki. « Dans *Stacy*, je jouais une sorte de savant fou, le Dr Inugami Sukekiyo, qui cherche un remède à une épidémie de lolitas zombies. Ce personnage apparaît aussi dans *Star*, dont j'ai écrit le scénario. J'ai d'ailleurs repris le rôle dans ce dernier film, comme pour la pièce de théâtre éponyme. »

CHRONIQUE

HELL

» YASUTAKA TSUTSUI
» ÉDITIONS WOMBAT

4
SURS



L'enfer protéiforme de Yasutaka Tsutsui pouvait prendre les formes les plus banales : l'enfer des crève-la-dalle de la famine bouddhiste ou bien l'enfer de la soif, un vilain bar où l'on était forcé de boire de la bière chaude. En enfer, le temps des souvenirs n'était pas une constante. On peut remonter

le passé aussi bien que visualiser l'avenir. Mais si ce n'était ni un rêve, ni le passé, ni la réalité, alors qu'est-ce que c'était ? MARTIN-PIERRE BAUDRY

LOST IN TRANSLATION

En France, les éditions Stock ont sorti un recueil de onze nouvelles délicieusement kafkaïennes et burlesques (*Le Censeur des rêves*), hélas épuisé. Elles ont aussi publié *Les Cours particuliers du professeur Tadano*, une satire cruelle des milieux universitaires. Tout le monde en prend pour son grade, l'université, les étudiants, les professeurs, les écrivains, les critiques, sans oublier les journalistes sans qui la galerie de fumisterie serait incomplète. Provocateur, Tsutsui est un champion du mauvais esprit, c'est pourquoi ses livres disparaissent malheureusement si vite de la circulation. ■■

(Remerciements à Miyako Slocombe pour la traduction des propos de l'auteur)